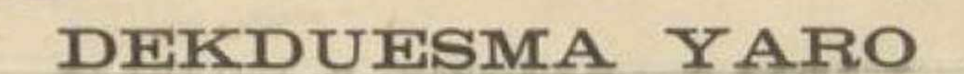
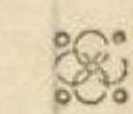
31 MARTO 1914. N° 166.


DEKDUESMA YARO

LA BELGA SONORILO

AD.CRESPIN

Libera Gazeto Esperantista — Journal des Espérantistes libres.

Aparas dumonate  Paraît tous les deux mois.

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Membre de l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro : **65, rue du Président, 65, BRUXELLES**

YARKOLEKTO : Fr. 2,50 (Septembro 1913-1914). Specimeno : Fr. 0,25

LES NOMBRES COMPOSÉS

Le numéro de mars 1914 de *Progreso* nous taxe d'indiscipline et d'extrême incorrection à propos de l'article publié sous le titre ci-dessus dans *La Belga Sonorilo* du 31 janvier 1914.

« Tout général en chef qui se charge d'exécuter un » plan qu'il trouve mauvais est coupable ; il doit présen- » ter ses motifs, insister pour que le plan soit changé, » enfin donner sa démission, plutôt que d'être l'instru- » ment de la perte de son armée. »

C'est à cette belle et saine affirmation de Napoléon — qui se connaissait peut-être mieux en discipline que *Progreso* — que nous obéissons en refusant, sans appel, de nous soumettre à une décision de l'Académie, décision dont nous avons montré les erreurs manifestes dans l'article incriminé, lequel s'était tenu sur le terrain linguistique.

Ce terrain s'effondrant sous sa plume, *Progreso* essaie des dérivatifs ; nous venons de répondre à l'accusation d'indiscipline.

Reste l'extrême incorrection.

L'extrême incorrection — pour garder un terme plutôt euphémique en l'occurrence, — c'est d'avoir communiqué « confidentiellement » d'aussi graves décisions de l'Académie, à divers auteurs de manuel, et de les avoir appliquées dans des ouvrages en cours de publication ou déjà publiés avant que les décisions en question aient été rendues publiques.

Nous avons, à juste titre, reproché aux chefs Espérantistes leur manie de communications « confidentielles »; et voilà que nous devrions respecter la même erreur chez les chefs idistes ? Non !

Et quelle curieuse « communication confidentielle » on nous faisait, alors que nous avions en mains plusieurs ouvrages imprimés, et contenant déjà « les confidences », ouvrages distribués publiquement et déjà achetables !

Il sied vraiment de parler d'incorrection après cela. C'est parler de corde dans une assemblée de pendus !

Nous n'avons pas dit qu'à l'Académie, personne n'avait critiqué l'ancien système de numération, mais nous avons écrit, textuellement : « Si l'on veut bien se souvenir de » la série des critiques adressées à l'Esperanto primitif, » on n'y trouvera pas la moindre plainte quant à la » numération. »

Dans cette phrase il n'est, à toute évidence, question que des critiques réunies par le secrétaire de la Délégation, avant la réunion des Délégués au Collège de France.

Nous maintenons ce que nous avons dit ; nous maintenons aussi qu'à part 3 ou 4 théoriciens, personne n'a trouvé à blâmer notre numération parlée.

A messieurs Jespersen, Dr Borgius, et Hagon, se plaignant que les nombres dudek, tridek... esas konfuziganta, *Progreso* (II. 353) répond :

« Suficas memorar ta tre simpla regulo ke nombro simpla (to esas inter 1 e 9) multiplikas plu granda nombro qua sequas ol, ed adicionesas a plu granda nombro qua preiras ol.

Do : tridek = 3 × 10; dek tri = 10 + 3.

Semblus a ni grava supresar la kompleta regulozeso di nia nombrizado, qua igas ol vere « max facila por la max multa homi », malgre la kontrala kustumi di nia lingui ; precipue kande eminenta ciencisti propozas ol quale modelo di simpleso o regulozeso, ed opozas ol a la stranja e mallogikal nombrifadi di la « naturala » lingui. Or nulo esas plu simpla e plu reguloza kam ta precepto : Lektez nombro quale ol esas skribita, enuncante ordine la cifri e lia valoro : 2345 = *du*-mil, *tri*-cent, *quar*-dek *kin*.

La stranjeso o malfacileso di dudek, tridek... venas nur de la kustumo di kelka lingui, enuncante la uni ante la deki. Sed omnu konfesas ke ta kustumo ne esas « logikala » (en larja senco di la vorto) ; ed omnu anke asentas ke la L. I. ne devas imitar la malregulaji e mallogikaji di nia lingui. »

Après une réfutation aussi nette, aussi claire, répondant bien aux vues de tous ceux qui s'occupent de L. I. (exception faite pour 3 ou 4 ou 6 théoriciens), on peut s'étonner que Monsieur Couturat s'offusque d'être signalé comme « n'étant pour rien dans l'adoption des » inutiles et cacophoniques a et e pour notre claire numé- » ration actuelle. »

Monsieur Couturat déclare d'ailleurs qu'il a été seul à défendre celle-ci.

Et qu'il en soit félicité.

Mais pourquoi lui et Bf. ont-ils proposé le a et le e, après le chaleureux plaidoyer paru dans *Progreso* (II. 353)?

Pour éviter, disent-ils, l'adoption d'une proposition plus subversive : duenta, trienta, etc.

Ils ont donc, de deux maux, choisi le moindre!

Ils ont eu tort; il fallait voter non, non et encore non, contre toute proposition de changement à notre ancienne numération parlée; par l'article (II. 353) que nous avons reproduit plus haut, ils avaient prouvé pour quelles raisons péremptoires ils devaient voter : non, non et encore non ! Il fallait reprendre la discussion publique en demandant ce que nous pensions de la proposition des a et des e.

Messieurs Couturat et Bf. devaient ne pas oublier que non seulement eux mais d'autres avec eux avaient, dans *Progreso*, montré que notre système de numération avait le maximum d'internationalité; dans *Progreso* (II. 409-410), monsieur T.-L. Stevens, de la Nouvelle-Zélande, en donnait des exemples typiques pris dans la langue chinoise, et concluait contre M. Borgius, en disant :

« To esas bona exemplo di simpleso, e devus facar ke on profunde pensez ante chanjar la nuna bone konocata simpleso di nia linguo. Chanjar, por la sola skopo chanjar, esas tute malsaja. Se chanjo ne adportas *klara plubonigo*, lor esas multe plu bona ne tuchar. »

C'est ensuite monsieur C.-T. Strauss qui écrit (*Progreso* II. 737) :

« Me adjuntas mea nomo a ti qui opinionas, ke irga chanjo en nia nuna nombri di deki esus minbonigo. La rimarko di la redaktisto (II. 353 et 354) esas konvinkiva e nerefutebla. Certe, on devas atencar komence, ma tre balde on kustumeskas, e lor on vidas ke ca maniero esas la max facila e racionoza posible. On ne povas konstruktar linguo sen ke ol forcas ni abandonar ula idiotismi di nia patrinala linguo, e to genitas sempre ula malfacileso komence. »

* * *

Monsieur Couturat déclare que la question des nombres composés a été longuement discutée dans *Progreso*.

C'est un avis.

Il n'est pas nôtre.

En se reportant aux 10 places citées par monsieur Couturat, on constate, en effet, que 12 personnes seulement ont pris part à la prétendue longue discussion; nous avons cité les opinions de 3 d'entre elles, savoir : MM. L. Stevens (qui a donné 2 articles), C.-T. Strauss et Couturat qui, avec une énergie inlassable, avait défendu, en 1909-1910 et 1910-1911, notre belle et pure numération, réduisant à néant, aussi facilement qu'impitoyablement, les apparences d'arguments invoqués par messieurs Borgius, Hagon, Schels (s'appuyant sur Zakrzewski), Duthil, B. Jönnsson.

Messieurs Jespersen, De Janko et Ferrand n'avaient donné que quelques avis de détail.

Au total, en 1909-1910, *Progreso* a consacré 8 pages, et, en 1910-1911, une demi-page à la discussion des noms de nombres composés.

12 personnes ont écrit ces 8 pages et demie; trois d'entre elles ont énergiquement défendu le système existant, et toutes les propositions faites par les 9 « chanjemi » prennent moins de place que la réfutation des trois « nechanjemi ».

De plus, les 9 « chanjemi » ont remarquablement varié eux-mêmes au cours de la discussion qui, bien qu'ayant duré plus d'une année, ne fut pas longue, mais occupa 8 pages et demie sur les 768 de l'année 1909-1910 et les 728 de 1910-1911.

Sur les 752 pages de 1908-1909, les 736 de 1911-1912, les 768 de 1912-1913, les 632 de 1913-1914, on en trouve consacrées à la question des nombres composés, exactement zéro (0).

8 pages 1/2 sur 4384 pages, cela fait environ du 1 pour 500 ou du 0,2 pour 100.

C'est un taux un peu maigre, relativement et absolument, pour une discussion « longe diskutata en *Progreso*, dum plu kam un yaro ».

* * *

Nous avons pour l'énorme et méritant travail de Couturat une admiration et un respect que nous nous plaisons à lui exprimer ici de nouveau.

Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant de son caractère, qui le porte à des affirmations trop faciles et à des « reproches d'incorrection » inattendus dans des discussions linguistiques.

Nous avons montré sur qui retombait pareil reproche.

Mais monsieur Couturat déclare que notre affirmation ne peut être vraie lorsque nous disons que « 4 komitatani dont 2 Académiciens, à qui nous en avons écrit, nous ont répondu qu'ils n'étaient pour rien dans l'adoption de ces inutiles et cacophoniques a et e dans notre claire numération actuelle. »

En effet, en disant 2 Académiciens nous visions, avec Monsieur Sch., Monsieur Couturat qui, s'il n'est pas membre officiellement du « direktanta komitato », ne se fait pas faute d'y intervenir activement.

Faut-il lui rappeler que c'est sur son intervention intempestive dans la gestion de ce comité que je dus, par dignité, donner une démission de vice-président, poste que je n'avais accepté que sur ses longues instances?

A-t-il oublié que le secrétaire-trésorier avait, spontanément, fait de même? Et qu'il fallut le solliciter de ne pas persister dans sa décision?

Pour moi, malgré les amicales interventions et les demandes de M. Couturat lui-même, je demeurai démissionnaire, parce que je me connais, autant que quiconque, en « incorrection ».

Je n'ai pas dit que les 4 komitatani dont 2 Académiciens qui m'avaient écrit, avaient voté contre la malheureuse proposition qui provoque tout ce débat. C'est clair, puisque les simples komitatani ne votent pas à l'Académie.

Monsieur Couturat m'a mal lu; n'être pour rien dans une proposition c'est ne pas l'avoir défendue, au contraire.

En effet, outre M. Couturat, dont j'ai cité l'avis opposé, M. Sch. m'écrit : « Tote private me anke preferabus altra solvo. »

De mes deux autres correspondants, l'un s'exprime ainsi :

« En ce qui concerne la *numération*, depuis des années les numéros de *Progreso* contiennent sous la rubrique « *Linguala questioni* », des articles sur ce point, intitulés « *pri la nomi di deki* » et autres. J'ai fini par cesser de lire toutes les propositions saugrenues présentées pour solutionner ce point délicat, attendant patiemment la décision de l'Académie. Elle est enfin venue; elle ne vous plaît pas; elle ne me plait pas plus, parce que je la trouve peu élégante, peu jolie; elle donne lieu à des formes compliquées, grâce à la répétition de la conjonction e; elle donne lieu aussi à des équivoques, pour le même motif. Néanmoins c'est une solution et j'estime qu'on peut la soumettre à l'épreuve pendant une période de stabilité. »

On voit que cette approbation manque plutôt d'enthousiasme..

Enfin, mon dernier et quatrième correspondant s'exprime ainsi :

« Certes, ils (les nouveaux changements) ne sont pas toujours heureux tant s'en faut, j'ai même essayé de lutter contre eux, mais que voulez-vous que puisse faire un homme apprenant ces modifications à brûle-pourpoint ;... »

Je ne donne pas la suite; j'y prends seulement que mon correspondant a aussi renoncé à lire les articles de *Progreso* depuis plusieurs mois.

Monsieur Couturat laisse dormir pendant quatre années pleines la question de modification des noms de nombre composés, après avoir si énergiquement réfuté les rares propositions à ce sujet, que nous devions considérer cette affaire comme enterrée.

Elle reparaît brusquement; en catimini on adopte une cote mal-taillée dont personne ne semble vouloir accepter la responsabilité; on procède « confidentiellement » pour nous mettre devant un fait accompli, et on compte extorquer ainsi, si pas notre adhésion, du moins notre silence!

Non!

Notre protestation devait se produire.

Puisse-t-elle être un avertissement utile aux « bergers » qui voudraient transformer le troupeau qui a bien voulu les choisir, en moutons de Panurge, alors que ce troupeau entend garder sa dignité, sa liberté de discussion et tout son droit de critique devant ses élus et sur toutes les questions.

Comm[t] Lemaire, Ch.

LES NOMS DES NOMBRES COMPOSÉS

Dans l'article consacré aux « nombres composés », paru le 31 janvier 1914, nous disions :

« La nouvelle numération parlée donne aux nombres prononcés (2n — 1) syllabes au lieu de n.

« Exemple : 999 se prononcerait : nonacent e nonadek e non, ce qui fait 9 syllabes au lieu des 5 de noncent nondek non.

« On a donc réalisé ici encore tout le contraire d'un progrès, car ce dernier exige qu'on trouve le moyen de raccourcir le plus possible l'énoncé des nombres.

« Nous montrerons ceci dans un article séparé, en prenant comme exemple le comptage du chronomètre battant la 1/2 seconde, dans les observations scientifiques de précision. »

Nous allons faire cette preuve.

On sait, ou du moins on pourrait savoir, que les chronomètres de marine, qu'on emploie bien entendu ailleurs encore que sur les bateaux (par exemple dans beaucoup de postes terrestres d'observations scientifiques, dans les missions cartographiques, etc.), sont construits de manière à « battre » la seconde et la 1/2 seconde; on entend par là qu'on perçoit, nettement quoique légèrement, un battement sec chaque fois que l'aiguille des secondes passe à une seconde entière ou aux points marquant les demi-secondes.

On perçoit ces battements à une certaine distance, 2 à 3 mètres, du chronomètre; et, quand on doit noter, avec le maximum de précision, l'heure d'un phénomène observé (par exemple le passage d'une étoile, ou d'un bord de la Lune, ou du plan de symétrie d'une aiguille aimantée, derrière un fil d'araignée, ou un autre trait de repère d'un micromètre), on commence par « prendre l'heure ».

Cette opération consiste, pour l'observateur, à se placer, quelques instants avant le phénomène attendu, devant le chronomètre, l'œil bien sur la verticale de l'extrémité de l'aiguille des secondes, de manière à éviter toute parallaxe; dans cette position l'observateur compte, à mi-voix ou à voix très basse ou même mentalement, la seconde et la 1/2 seconde, de la manière suivante :

-7-é-8-é-9-é-10-é-11-é...; les nombres correspondant aux secondes entières, et les é aux 1/2 secondes dont, nous le répétons, on entend le battement.

Ayant pris ainsi la cadence du chronomètre, l'observateur s'éloigne de ce dernier, tout en continuant son comptage, et en le maintenant strictement d'accord avec les battements que reçoit son oreille.

S'il faut observer le passage d'une étoile aux divers fils d'un micromètre, l'observateur se place à l'oculaire de sa lunette, toujours comptant : ... ..15-é-16-é-17-é-..., et suit la marche de l'étoile; au moment où celle-ci plonge derrière le fil, et y disparaît durant un instant très bref, l'observateur prononçait soit un nombre exact de secondes, soit un é; dans ces deux cas il a l'heure de son observation soit par un nombre exact de secondes, soit par un tel nombre plus une demi-seconde; si le phénomène se produit entre le prononcé d'un nombre entier de secondes et d'un é, l'observateur apprécie au jugé à quel intervalle entre ces deux battements le phénomène s'est produit; un observateur exercé arrive à apprécier le cinquième de seconde (de temps).

Il énonce alors à haute voix son appréciation exacte à 1/5me de seconde près; son aide-observateur l'inscrit au carnet d'observation, en y ajoutant de lui-même la minute et l'heure qu'il prend au chronomètre, à chaque observation.

En même temps l'observateur se lève, se replace avec précaution au-dessus du chronomètre, reprend le comptage des secondes et demi-secondes, se rassied à sa lunette pour le passage de son étoile au fil suivant du micromètre, et ainsi de suite pour tous les fils du réticule, dont le nombre s'élève souvent à 9, parfois à 12.

On sent, sans même avoir jamais observé soi-même, que la précision dans pareilles prises de l'heure, est intimement liée à la facilité et à la régularité du comptage des secondes et 1/2 secondes; et ceci exige impérieusement que l'énoncé des nombres de secondes soit très bref, aussi bref si possible que l'énoncé des 1/2 secondes, qui se fait par la seule voyelle é.

L'idéal serait donc de n'avoir, pour le comptage du chronomètre, que des nombres monosyllabiques, car le temps manque pour prononcer quatorze, dix-sept, vingt-neuf, trente et un, quarante-quatre, etc. Aussi doit-on recourir à un truc, avec les numérations actuelles, pour suivre à haute voix les battements chronométriques; en français, par exemple, on compte comme suit :

Zro-é-un-é-deu-é-troi-é-kat'-é-cinq-é-sis-é-set-é-huit-é-neuf-é-dis'-é-ons'-é-dous'-é-très'-é-ktors'-é-kins'-é-seis'-é-dset'-é-dzwit-é-'zneuf-é-vint-é-v'tun-é-v'deu-é-v'troi-é-v'kat-é-v'cinq-é-v'sis-é-v'set-é-v'huit-é-v'neuf-é-trent'-é-tr'un-é-...

Jusqu'ici on a réussi à ramener à une seule syllabe, tout en demeurant assez clair, le prononcé des nombres entiers.

Mais à partir de trente-deux il devient impossible de condenser la prononciation en une seule syllabe, ou presque, sauf pour les dizaines krant' (40), skant' (50) et swant' (60).

Aussi l'observateur se trouve-t-il obligé de prononcer trent'deu, trent'troi, trent'kat,... krant'un, krant'deu,... skant-troi, skant-kat, etc..., en deux syllabes énoncées très vite, de manière à ne mettre à cette énonciation que le temps qu'il mettait pour les nombres d'une syllabe.

Grâce à ce truc (qui est loin de la perfection), l'astronome compromet au minimum son comptage du chronomètre, et ceci, croyez-le bien, est d'un poids scientifique autrement important que le rabâchage anti-scientifique, anti-mathématique et anti-pratique par lequel on nous a présenté la nouvelle numération parlée.

Il y a plus; l'exemple scientifique et pratique que nous venons de donner (et qui, je pense, a quelque peu plus de valeur que l'exécution acrobatique d'une multiplication ou d'une division au tableau d'une école gardienne), montre qu'il faudrait pouvoir compter les cent premiers nombres par monosyllabes.

Nous disons les cent premiers nombres parce que :

1° On comptera un jour le temps en numération décimale, avec des heures de 100 minutes et des minutes de 100 secondes;

2° On rendrait un service inappréciable à tous ceux qui, dans la vie courante, la vie de chaque jour, la vie commerçante, ont à compter beaucoup, rapidement, et sûrement.

Et voilà, pour la langue auxiliaire, où gisait, où gît toujours, le vrai problème, savoir :

« Trouver le moyen de compter jusqu'à cent, par
» monosyllabes, tout en appliquant les principes de la
» numération décimale, si possible. »

Nous ouvrons nos colonnes aux chercheurs.

Personnellement nous avons trouvé une 1/2 solution, d'ailleurs fort piètre, dont nous parlerons à l'occasion.

Par ce qui précède on demeurera convaincu que les propositions de l'Académie idiste sont totalement inacceptables, à tous points de vue.

B. S.

?

En 1898, le commandant Lemaire faisait paraître une brochure intitulée « l'Esperanto, solution triomphante du problème de la Langue universelle. »

Dans un « avertissement au lecteur, » il y était dit, en termes très clairs :

« Quant à notre brochure, nous n'avons voulu en faire » qu'une question de propagande ; *c'est pourquoi elle ne* » *peut être mise en vente dans aucune librairie.*

» Nous comptons, *pour sa dissémination gratuite*, sur » les cercles polyglottes et toutes les sociétés savantes et » littéraires de Belgique, à qui le Cercle Polyglotte de » Bruxelles prêtera les clichés de la composition typo» graphique. »

N'est-il pas curieux, hélas ! qu'une brochure portant un avertissement si net, soit annoncée comme étant en vente au prix de fr. 0,50 ?

Et ce sous le titre « Propagando » !

Et ce dans le numéro de janvier 1914 de *Belga Esperantisto !*

Les Espérantistes belges actuels ont-ils donc oublié les débuts si nobles et si désintéressés du mouvement espérantiste en Belgique ?

Et comment qualifier la mise en vente, à l'insu de l'auteur, d'un ouvrage qui — selon l'avertissement à la fois très clair et démontré prudent par les faits eux-mêmes — ne peut être mis en vente dans aucune librairie, mais doit être distribué gratuitement ? Quel est l'homme « de confiance » qui s'est dit : « demandons donc ces exemplaires gratuits, et vendons-les à bénéfice complet ? »

Triste influence des mœurs de l'officine centrale à qui le commandant Lemaire avait cédé, au prix strictement coûtant, quelque six cents exemplaires de son livre « Tra Meza Afriko », à la condition que ces exemplaires seraient remis aux souscripteurs du Congrès de Genève.

Ceci aussi était clair.

Ce qui n'empêcha pas l'officine parisienne de mettre une partie de ses exemplaires en vente à 2 fr. 50, après les avoir payés environ 1 franc ; le « bedit bénéfice » n'était pas négligeable, vraiment !

Faut-il encore signaler tel libraire espérantiste demandant « ferme » un certain nombre d'exemplaires de « Tra Meza Afriko, » et oubliant de les payer ?

Et l'on s'étonne, après cela, que telles douces brebis du troupeau espérantiste suivent l'exemple de certains de leurs bergers.

Exemple :

Dans un article intitulé « Pour l'Esperanto », l'honorable professeur Van Drunen écrivait : « Un lieutenant » serbe, de passage à Bruxelles, et connaissant mal le » français, a donné tout dernièrement (12 novembre » 1913) une intéressante conférence en esperanto devant » une salle très garnie. »

Et, dans le numéro de janvier 1914 de l'organe officiel des espérantistes belges, voici ce qui s'étalait en première page :

« *Belga Esperantisto* a le devoir de faire connaître à » ses lecteurs, et à tous les journaux espérantistes, pour » qu'eux aussi le fassent connaître autour d'eux, que » l'on doit se méfier absolument des actes d'un certain » S-ro Budjevaz, espérantiste serbe, qui parcourt le » monde pour conférencier sur la guerre dans les Bal» kans. A Bruxelles et à Anvers il a emprunté de l'ar» gent de divers « samideanoj » et même à Bruxelles il a » quitté son hôtel en oubliant de payer ses dépenses.

» Samideanoj ! attention à cette manifestation de la » interna ideo ! »

***

Cette remarque finale de l'organe officiel belge est vraiment pleine de saveur, d'autant plus piquante qu'elle s'applique adéquatement aux « faits-divers » que cet article a rapportés sous le **?** qui lui sert de titre.

B. S.

Pasero.

BRUSELANA INFANTO

ek « *Profili di knabeti* » da la komtino Van den Steen.

—

Pro quo on nomizis lu pasero ?

Pasero esas drola, movanta, saltanta, kelke mokema, kelke fola... e bonstanda. Il esis nulo ek to, la kompatinda knabeto qua tiris sua chareto sur la desfacile acensebla strado di la *Kandelieri* (1). Stranja ludilo, ta chareto : infantala sarko, ocilanta sur quar plena roti, similesanta holandana fromaji ; kom timono, kordo rapecita per kordeti e nodi, kun ligno-peco ye l'extremajo, per qua la bubo tiris, pulsis od apogis su e haltigis l'equipajo.

La kargajo esis grava. La knabeto mi-apertis sur sua magra pektoro, kamizo qua indijis butoni por bone klozesar. Sur la shultro la tensita kordo mordis la osto. La pedi, nuda, akrochis su a la misjuntita pavaro, skrachesis da la sardino-buxi e la muslo-sheli, glitis sur la emundaji e rezidui.

L'esforco kurvigis lu tote. Turnante aden la strato di la *Samarianino* (2), il klamis fatigoza jemo, haltis, levis adsupre la kapo... Me recevis la rideto di lua pala facieto.

Il nomesas « pasero » explikis la legum-vendistino di la strado-krucumo, pro ke il ganas lua vivo same kam la ucelo, per la sama varo. E cadie, pro la automobili, la sterko-komerco esas ruda mestiero.

(1) Rue des Chandeliers (Bruxelles).

(2) Rue de la Samaritaine.

Pasero esis proxim me. Hike la strado inklinesis kelke, la chareto rulis sola e venis frapar mea genui. Ol plenesis da kaval-fekaro.

« Siorineto! » exklamis pasero. Granda joyo esis en sua okuli. Me inklinis me. Pro la legum-vendistino il dicis en mea orelo : « La altri expektas en la domo... por la kafeo... ka vu venas kun me?

En l'interna korto, il ordinis sorgoze lua « veturo ». Per sa vestio, il kovris e bordizis sua rekoltajo pro timo di la pluvo e di la vera paseri. La legumkulturisto venos vespere e pagos quar monet-peceti por ol.

E nun, l'acenso di la eskalero! La gradi esas nur horizontala streta planki, e tante alta! Ni acensas lente : me, pro mea jupo qua esas entravita, lu pro sua pektoro qua esas anke kelke... entravita. Sur la fluro, il reptis inter me e la muro, quale hundeto. Il mi-apertis la pordo, enirigis sua kapo en la chambro e klamis : « Plezuro! Siorineto esas hike! »

Kafeo-kloko! Ili esas sis cirke la tablo, sis amiki, nam depos tri yari, me vizitas ta chambro di la strado di la Samarianino. Pro to, on neplus levas su kande me eniras; on dicas simple : « Bona jorno! omno bona? » E me lektas la bonveno-deziro en la ridado di la sis boki kun hungranta denti.

La kolda kafeo-drinkajo esas sur la tablo, en botelo, la sama ube sundie on facas la rigolisal aquo, la *kalisho* (1) quan oportas ke on bone sukusez ol ante drinkar ed, singlu drinkante direte ek la botelo, olca turnas e turnadas cirke la tablo. Pose, plado kontenanta pano-krusti grasizita per larda tranchajo. Cadie, la repasto augmentesos per la *tarto* (kukajo) e la lakto quin me kunportis. La sukron on krokos pose, sike, to esas multe plu bona. La langi desligesas; la gefrati parolas omni kune. Li evas de du til dekok yari : *Jef* (Josefo) la seniora e, decensante, *Johanineto*, *Kobbe*, *Suska*, *Pasero* e *Maria-Jose*... qua havas princinala nomo.

Pasero sidis apud me; il esis plu silencoza kam kustume. Pro ke on esis nur en la mi-oktobro, on ja acendis la forno che la *Marolani* (2). Ma me, qua venas de la *Leopold-Quartero* (3), me ja havas mea mufo. Unesme, timeme, pose plu kurajose, *Pasero* glitigas en olu un ek sua manueti, qui ganas tante desfacile lia quar monet-peceti omnadie. Il trovas mea sinistra manuo, il tenas ol, il plektas sua fingri inter la mei, il ludas kun mea ringi. E, pro ke ni du per la dextra manuo manjas saje nia tarto-triangulo, nulu vidas nia ludo. Ni esas du amanti. To esas tre amuziva...

« Ma kande on maxime ridis, duras Johanineto qua naracas detaloze omna familia eventi, to esas kande la medicinisto di l'Higienala kontoro venis hike. Ni esis omni heme.

(1) Jus de réglisse.

(2) Habitanti di la quartero « Marolles ».

(3) Quartero inter le richa.

— Quanti vi esas? lu dicis.

— Sis, me respondis.

— Ube vi kushas? lu questionis.

— La tri pueruli, me dicis, en la granda lito, la du puerini en la mikra.

— E la sisesma?

Lore on montris a lu Maria-Jose en la tirkesto di la komodo, elqua dormis quale mikra Jesuo, tote neta e lokloza. E Kobbe, qua agas sempre quale « *loorick* » (kapo sen cerebro) dicis : « To esas pupeo, quan ni ganis en la lotrio di l'Expozo!

— Lore, dicis la doktoro, via patrulo pro quo lu mortis? — Pro mala tusado.

— E via matro? — Anke pro mala tusado.

— Ka li expektoris?...

To, siorino, esis tante bela vorto, ke ni restis pensema dum tota minuto. Lore Kobbe, qua parolas ofte quale folo, ma tamen esas la maxim inteligenta, respondis sola :

— No! sioro, li ne esis sat richa por to.

— Me questionas ka li sputis? iracoze dicis la doktoro. Me kudo-pulsis Kobbe e dicis :

— Por agreablesar a vu, yes! sioro doktoro.

— Ube? Sur la sulo?

Lore ni omni ridegis kune e Jef dicis :

— Kompreneble, li ne sputis sur la plafono!

Pose lu regardis omnube en la chambro, grunante, ed il questionis Jef :

— Ka vu savas ka esas sifon-kloaki en la domo?

Jef esas mente lenta e ne komprenis.

Kobbe itere respondis tre polite :

— On ne konocas omna sua viceni, sioro. Catempe li chanjis tante ofte!

— Lore, lu ankore questionis, vu esas felica omni kune?

Me devis respondar, nam me sorgas por la menajo, ka ne siorineto? Me explikis do ke ni esis tre kontenta, ke la grandi ganis nun multe, ke *Pasero* laboris extere por gardenisto, ke Suska iris che la *Fratini* (1) e ke Maria-Jose ja dicas « Papa, mama! »

Lore lu igis astonata vizajo :

— A qua? lu questionis.

— Ad omni, sendube. Ka la infanti, por lernar parolar, ne devas unesme dicar : « papa, mama! »

Ma, siorineto, yen *Pasero* qua tusas! E la doktoro sizas lu, turnas lu, retroturnas lu quale « *koekebak* » (bakita kuko), askoltas an lua dorso, facas *toktoki* sur lua stomako.

E fine, kande il esas pronta departar :

— Damzelo, lu dicis, vu neplus darfas habitar kun vua yuna fratulo; vu devas sendar lu en aquariumo. »

Suska, qua iras en skolo e savas la vorti, interruptis la granda fratino : — No! Johanineto,... sanatoriumo. »

En mea mufo, la jentila manueto presas la mea e la fidanta okuli, tamen kelke intrigita, questionas me.

(1) Religiala instruktistini.

Deshabile, me jokis : « La medicinisti esas neserioza, ka ne pasereto? On povas nulo kontre to... E vi, infanti, prenez ankore peco de tarto. »

Ma Johanineto esis distraktita...

El fine questionis : « Quale lu dicis pri nia pasero? Anke ta vorto valoris sepdek kin centimi! Tante granda vorto por tante mikra pasero, ke on ridadis dum la tota posdimezo! »

Kobbe serchis anke : Drola nomo, quale por terpomo!

Jef obliviis la nomo. Maria-Josi sucis lua rozea pedeto, to indiferis el.

Ma Suska, la savantino, exklamis joyoza krio... El bruisis per la lango, levis la fingro quale en skolo : « Me plezez, siorineto, me... me savas! E detaligante la silabi sur la fingri, el pronuncis tre klare : Tu-ber-klo-so...

Bravo, Suska!

Pasero lasis mea mufo por frapar per la manui. Ni omni ridis, ni tante ridis... ke me havas grosa lakrimi en okuli...

(Tradukis Dro *Neuens.*)

Balandard n'a pas hésité!

L'instituteur. — Élève Balandard, vous êtes un âne bâté, incapable même de faire l'analyse grammaticale de cette simple phrase : « L'alouette chante. » Vous avez osé écrire dans votre devoir : « Alouette, substantif masculin singulier. »

L'élève Balandard. — Sans doute. Et je maintiens énergiquement « masculin » : chez les alouettes il n'y a que le mâle qui chante.

EXTRAITS DE JOURNAUX ESPÉRANTISTES

I

De *Germana Esperantisto* (n° de mars 1914, sous le titre : *Nia gazetara mizero :*

Kiu nur iomete observis la Esperantan gazetaron tiu konvinkighis ke ghi grave malsanas.

Ekzistas en la mondo chirkaù 1.500 organizitaj grupoj esperantistaj; supozante (maksimume), ke chiu grupo konsistus el 25 membroj, estus entute 37.500 organizitaj esperantistoj.

Se ni nun supozas, ke ekzistus chi tiu sama nombro de neorganizitaj esperantistoj, konsistus la tuta esperantistaro el 75.000.

Se de la organizitaj esperantistaj 2/3 abonas iun Esperantan gazeton, kaj de la neorganizitaj 1/3, ni havas maksimume 37.500 abonantojn.

Aperas nun pli ol 100 Esperantaj gazetoj. Tiamaniere chiu gazeto havus meznombre 375 abonantojn. Tiu chi cifero estas vershajne iom pli malgranda. Chiu objektiva observanto tuj konstatos, ke chi tiu cirkonstanco estas unu el la chefaj kaùzoj de la gazetara mizero; ke ghi estas la kaùzo de malprofitoj de eldonistoj, kaùzo de preskaù senfrukta laborado de redakcioj, kaùzo de ne tro granda spirita valoro de multaj gazetoj.

Multaj, kiuj lernis Esperanton, perdas la intereson pri ghi, char ili ne trovas en Esperanton la atenditan spiritan nutrajhon, kaj, iom post iom, forlasas nian aferon.

Anstataù pli ol 100 gazetoj sufichus por la nuna esperantistaro chirkaù 30 ghis 40 gazetoj.

II

Du même journal, même numéro, sous le titre : *Leteroj al nova esperantisto :*

Tro multe da gazetoj efektive nur malhelpas la progreson de nia afero, austataù utili al ghi. Laù mia ghisnuna sperto, sufichus, se chiu nacio por la propagando havus nur unu bonan gazeton kiu devas esti la sola oficiala organo de la koncerna tutnacia asocio.

III

Paris-Esperanto (février 1914) :

De grâce, agissons avec prudence et toujours avec mesure. Ne lassons pas les journaux par des demandes intempestives et déplacées; contentons-nous de renseigner les lecteurs sur le but de notre mouvement, la situation actuelle de l'Esperanto et ses raisonnables prétentions; soyons honnêtes, ne forçons point notre talent, en ce sens qu'il vaut mieux souvent être au-dessous de la vérité que de donner au public l'impression d'une force fictive par la production de chiffres fantaisistes ou de statistiques dangereusement optimistes.

IV

Commentant l'extrait ci-dessus, le *Monde Espérantiste* (février 1914), sous le titre : *Les temps sont changés*, écrit :

« Très bien!... Voilà qui est bien parlé. Malgré que nous ayons déjà lu cela quelque part, c'est toujours d'actualité et bon à rappeler.

» Depuis 6 ans, nous répétons ces mêmes conseils sur tous les tons et, pour récompense, on nous a boycottés.

» Nous ne pouvons nous empêcher de constater combien les temps sont changés. Les lignes de *Paris-Esperanto* sont certainement l'effet d'une cause; elles sont un aveu tacite que, jusqu'à présent, les Espérantistes ont toujours bluffé et menti au public.

» Il fut un temps où il n'aurait pas fait bon d'écrire aussi librement dans le *Bulletin* du groupe de Paris; l'auteur aurait été exécuté immédiatement.

» C'est pour avoir répété souvent, et avoir démontré que le mouvement espérantiste en France, mais surtout à Paris, ne vivait que de mensonges et de bluff, qu'on nous a tant boycottés, et que le signataire de l'article de *Paris-Esperanto* dut ne plus collaborer à notre journal.

» Il n'est pas le seul; les Zakrzewski, les Kozlowki et bien d'autres nous quittèrent sans pouvoir nous dire franchement pourquoi. Ils nous quittèrent parce qu'ils furent forcés, soudoyés ou trompés. »

V

Du même journal, même numéro, sous le titre : *C'est pour la paix...* (?) :

« Quelle ironie!... mais triste ironie.

» En effet, on ne peut pas ouvrir un journal espérantiste sans y lire

cette affirmation que l'Esperanto nous conduira à la *paix* universelle, à la fraternité entre les hommes, entre les nations.

» On y lit souvent aussi des invites à la *paix*, en vue du prochain congrès, et, naturellement, toutes les diatribes sont réservées aux anonymes qui oseront la troubler.

» Mais si vous tournez la page, le tableau change, les sentiments extatiques *por nia sankta afero* disparaissent, et vous assistez à toute l'horreur d'une lutte sans merci, violente et cruelle, pour des questions de prééminence, de suprématie, de gloriole et souvent d'intérêts. »

VI

Toujours du *Monde Esperantiste*, n° de février 1914 :

Quant à l'acuité de nos articles, elle n'est rien à côté de la monstrueuse canaillerie qu'on a voulu me faire : *me ravir mon pain et celui des miens !*

(*Signé*) A. Fréchas.

Celui qui a commis cette « monstrueuse canaillerie » en a commis encore bien d'autres, et pourtant l'Esperantistaro continue à le couvrir malgré tout.

B. S.

Shaki.

UNESMA PROBLEMO

Solvuro

Stroko di la Blanki : K (1R) — 3D.

Se N :	Mato da B :
R × P	K — 3ER + (desk).
R — 4ER	D — 6KR +
R — 4D	D — 8TD +

Sendis bona solvuro :

S[ri] Deland, Bruxelles; E. Merz, Berne; G. R., Bruxelles.

DUESMA PROBLEMO

(da Ill. fr.).

Blanki (4)	*Nigri* (5)
R — 1ER	R — 8TR
D — 7KR	E — 1TD
K — 5ER	E — 8KR
T — 2KD	K — 4TR
	P — 7TR

La blanki unesme ludas.
Mato pos du stroki.

Ni publikigos la nomi di la ludanti qui sendos a nia redaktero justa solvuro; lia remarki ed observi esos anke favore aceptita ed examenita.

Les *Leçons sur la Langue auxiliaire Internationale*, par le commandant Ch. Lemaire, ont continué à paraître dans le journal *L'Indépendance Belge* aux dates suivantes : 2 et 16 février, 16 et 30 mars. Rappelons qu'elles paraissent de 15 jours en 15 jours, dans le numéro daté du lundi.

Bibliografio.

NOVA HORIZONTI

da Jean Barral.

Itinerario dil Historio Universal, dit l'auteur. Prévenons de suite le lecteur que M. Barral a introduit dans son ouvrage quelques réformes à lui, telle celle qui adopte le suffixe *u* pour différencier le sexe masculin et celle de *femno* pour l'ancien mot *virino* (actuel homino); les noms des pays aussi ont subi une réforme radicale.

L'ouvrage avait été soumis à la censure de l'Akademio et corrigé prêt à l'approbation, mais l'auteur a préféré s'écarter des réformes officielles pour introduire les siennes. Hâtons-nous d'ajouter que ces réformes anodines n'enlèvent rien à la c'arté du style et ne nuisent pas à l'intérêt du livre; celui-ci est un résumé de l'Histoire universelle et de l'Histoire des religions, pas bien méchant, mais d'une digestion souvent laborieuse.

Prix relié : Mark 2,70.
En vente chez l'auteur :
J. Barral, Motzstrasse, 49,
Berlin-Wilmersdorf.

Ixelles-Bruxelles. — Imp. Jean Viselé, 15, av. des Éperons d'Or.